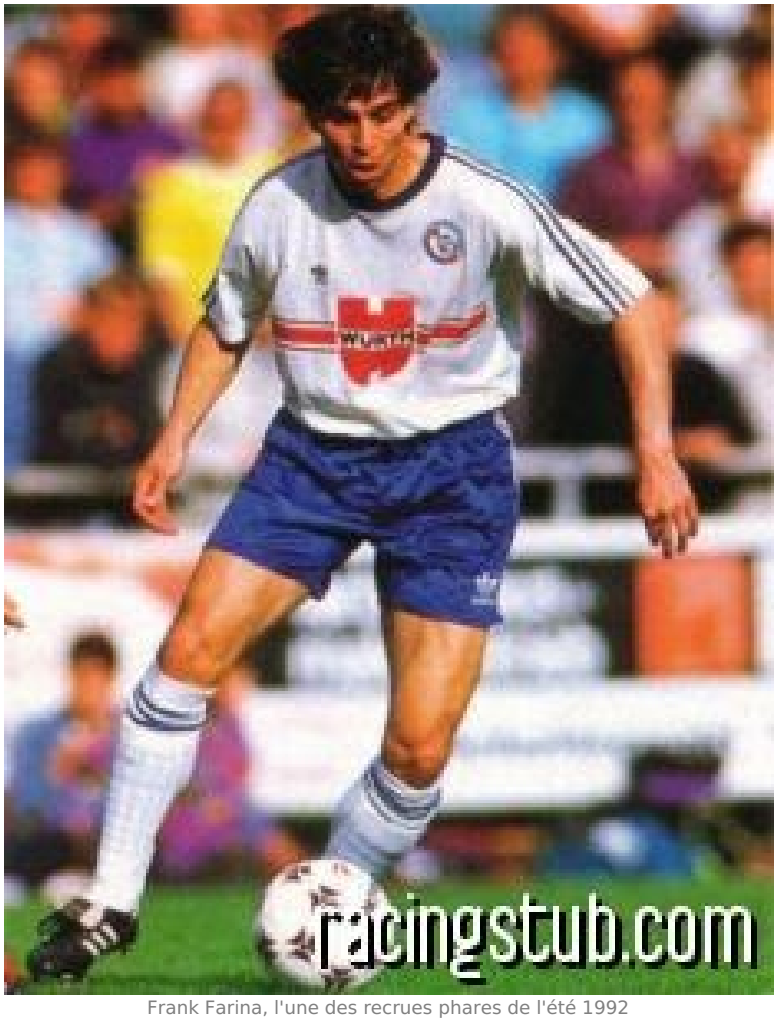
Cette page peut être consultée en ligne à l'adresse https://racingstub.com/articles/17659-quelles-recrues-pour-un-racing-promu

# Quelles recrues pour un Racing promu ?

★★★★★ (1 note) 20/06/2017 11:00 Souvenir/anecdote Lu 6.790 fois Par kitl 2 comm.



Frank Farina, l'une des recrues phares de l'été 1992

**La saison 2017-2018 marquera le retour du RC Strasbourg en première division, dix ans après sa dernière promotion. Si on exclut l'avant-guerre, il s'agira même de la dixième accession de ce champion incontesté du yo-yo. Comment les dirigeants successifs se sont-ils débrouillés pour renforcer le onze strasbourgeois ?**

Les longues semaines d'intersaison n'ont pas toujours été vécues de façon aussi hystérique que ces derniers temps. Période de sevrage de rectangle vert pour les uns, d'ardente activité à la recherche du scoop pour les autres, le mois de juin est surtout au monde du football ce qu'est le mois d'août pour les administrations. Loin de cette futile dramatisation, nos aïeux découvraient les bouleversements de l'effectif de leur club chéri en consultant la presse régionale ou la presse sportive, le plus souvent quelques jours avant le début de la nouvelle saison. Replongeons-nous dans ces intersaisons *vintage*, datant de l'époque où le mot « mercato » ne s'utilisait que lors de la quinzaine de congés à Rimini.

## 1953-1954

Classement final : **6/18** ; entraîneur : Josef "Pepi" Humpal
(*Equipes-type indicatives*)

Situation relativement incongrue : aucun véritable nouveau titulaire n’est venu compléter l’équipe. Il faut dire que le tandem Scheuer-Humpal avait mis les bouchées doubles lors de l’intersaison précédant, en attirant une ligne d’attaque internationale : Sesia, Baillot, Quenolle et Carré ont chacun porté le maillot bleu frappé du coq.
Seule arrivée, celle de l’attaquant paraguayen Milner Ayala, premier joueur noir à porter les couleurs du Racing, pour un bilan modeste (18 matchs, 3 buts).

## 1958-1959

Classement final : **11/18** ; entraîneur : Josef "Pepi" Humpal

Parvenu au bout d’un marathon de 42 journées, le RCS change d’entraîneur, le revenant Humpal succédant à Ferdinand Faczinek. L’ossature demeure la même, puisque seuls le demi-centre Zbigniew Misiaszek (Béziers), le demi-aile Edmond Owczarczak (prêté par Toulouse) et l’attaquant bisontin Roger Rivarel renforcent le onze alsacien. Grâce aux réalisations de Bourbotte et Groschulski, le Racing passe une saison somme toute tranquille.

## 1961-1962

Classement final : **15/20** ; entraîneurs : Emile Veinante puis Robert Jonquet

Saison assez rocambolesque, marquée par un changement d’entraîneur au beau milieu et de nombreuses mutations. Le défenseur stéphanois Gonzales arrive pour pallier l’indisponibilité de René Hauss, de même que Jean-Michel Lachot, dauphin de Koza au classement des meilleurs buteurs de D2 la saison précédente. Mais la recrue vedette n’est autre que le demi ou inter Michel Leblond, partenaire de Bob Jonquet au Stade de Reims.
Plusieurs éléments actifs de la remontée sortent de l’équipe : les jeunes Gress et Hausser sont sous les drapeaux, le semi-pro Charles Isel a du mal à se libérer et Casimir Novotarski prend de l’âge. Ces absences justifieront le recrutement en cours de saison de Ramon Muller (échangé contre Lachot), Jozsef Zsamboki, et enfin Georges Peyroche et Pierre Sbaiz – la filière stéphanoise marche fort. Jonquet obtiendra finalement un maintien compromis à l’issue des matchs aller, aidé par le réalisme de Casimir Koza et par ces renforts plus expérimentés.

## 1972-1973

Classement final : **16/20** ; entraîneur : Casimir Novotarski

Pour son retour en première division, le RPSM met les bouchées doubles. Doutant des capacités d'Ivica Osim à répéter les prouesses réalisées face, il faut le rappeler, à la très faible opposition que constituait ce groupe de D2 Sud, le président Alfred Wenger fait son marché en Allemagne. La paire Libuda – Van Haaren, impliquée dans le scandale de corruption de Schalke 04 obtient ainsi l'asile en Alsace. Arrivent également l'ailier gauche Yvan Roy, en provenance de Sedan, et d'autres éléments mineurs comme Lator, Jeanton ou le gardien remplaçant André Rey, qui s'épanouira ailleurs qu'au Racing.

## 1977-1978

Classement final : **3/20** ; entraîneur : Gilbert Gress

La principale recrue porte des lunettes et les cheveux longs, elle était attendue depuis l'été précédent. Gilbert Gress prend place sur le banc. Il récupère une équipe composée en grande partie d'anciens coéquipiers, qui vécurent deux années formatrices à jouer le maintien puis la montée, tandis que lui-même était en train de parfaire sa formation d'entraîneur en Suisse.
Aux côtés de cette ossature locale, Gress convainc quatre éléments de valeur de rejoindre Strasbourg : son ancien partenaire à l'OM Jacky Novi, le numéro 10 mosellan Francis Piasecki, le buteur Jacky Vergnes et à l'automne, Raymond Domenech. Dans un rôle relativement mineurs, les deux joueurs étrangers restent les mêmes, l'ex-entraîneur-joueur Schilcher et le vétéran Osim. On connaît la suite…

## 1988-1989

Classement final : **18/20** ; entraîneurs : Henryk Kasperczak puis Gérard Banide
Equipe-type théorique

Le Racing version Hechter débarque en D1 avec de grandes ambitions. Dès la saison précédente, le ton avait été donné avec un recrutement quatre étoiles à même d'assurer la montée (Specht, Plancque, Didaux, Liegeon). Pour cette fois, il semble que l'essentiel de l'enveloppe ait été allouée au transfert du Brésilien Edivaldo Oliveira Chaves, dit Pita, qui se révèlera un fiasco intégral. Autour de cette tête de gondole, Strasbourg recrute le jeune Fabrice Mège, tout frais champion avec Monaco. Les expérimentés Jean-Pierre Bade et Francis Gillot viennent renforcer une défense orpheline de Juan Ernesto Simon. D'autres éléments moins cotés arrivent de D2 (Jeff Péron, la doublure Pascal Janin) ou de l'INF Vichy (Hutteau).

## 1992-1993

Classement final : **8/20** ; entraîneur : Gilbert Gress

Comme de coutume, Gilbert Gress a fixé ses priorités de façon lapidaire, l'intendance suivra. Didier Monczuk n'est pas retenu, l'entraîneur privilégiant un numéro 9 plus actif dans la construction (Frank Farina). Le Racing mise sur le Nord-Irlandais Michael Hughes, récupère un Pascal Baills borduré à l'OM et Mouche Bouafia arrive pour occuper le flanc gauche de l'attaque. Mentionnons enfin le deuxième gardien Franck Mary.
Mais globalement l'ossature d'une équipe susceptible de se maintenir sans trop de difficulté avait déjà été bâtie à l'intersaison précédente par le triumvirat Kientz-Hild-Gress.

## 2002-2003

Classement final : **13/20** ; entraîneur : Ivan Hasek

Cette équipe comprend bon nombre de vainqueurs de la Coupe de France 2001, que Patrick Proisy avait sommés de rester au club malgré la descente. Symbole des errements de la période IMG, José Luis Chilavert a fait son paquetage en plein mois d'août, viré pour son embonpoint, ce qui propulse Vincent Fernandez au but. Yves Deroff est venu doubler le poste d'arrière droit, Ivan Hasek a activé ses réseaux tchèques (Drobny et Kobylik), mais les renforts arrivent essentiellement à la fin du mois d'août : Valérien Ismaël revient pour une seconde fois, nanti du brassard de capitaine, accompagné du Breton Ulrich Le Pen. Enfin, l'avant-centre brésilien Pena, meilleur buteur du championnat portugais deux ans auparavant arrive en petite forme physique. Autant d'arrivées permises par le transfert à Marseille du prometteur Pascal Johansen.

## 2007-2008

Classement final : **19/20** ; entraîneur : Jean-Marc Furlan

Comme au cours des étés 1958 et 1977, le RCS a changé d'entraîneur. Ce n'était pas forcément au programme, mais Jean-Pierre Papin cède son banc à Jean-Marc Furlan, l'ancien technicien de Troyes. Ce dernier emporte dans ses bagages Grégory Paisley, qu'il vient de reconvertir en défense centrale. Quelques éléments rompus aux joutes de l'élite signent, libres de tout contrat : James Fanchone, Manuel Dos Santos, Pierre Ducrocq. Milieu défensif d'Ajaccio, le Brésilien Rodrigo vient renforcer l'entrejeu. Le chantier principal se situe en attaque, où aucune solution n'a vraiment convaincu lors de la saison précédente. Jean-Marc Furlan dispose du jeune Gameiro, auquel il adjoint le Colombien Renteria, le volumineux Alvaro Santos et le dégingandé Mulenga. Enfin, le Hongrois Szelesi débarque afin de pallier l'absence d'un latéral droit de métier.

Difficile de tirer un quelconque enseignement de tout cela : le succès de la campagne de recrutement est forcément dicté par l'aboutissement de la saison, positif ou négatif. On peut estimer que les fois où le Racing a pu se baser sur une ossature stable, judicieusement complétée de joueurs de calibres supérieurs, il s'est bien adapté à la première division. En outre, la signature de joueurs prestigieux n'a que rarement donné les fruits escomptés.

Ces configurations demeurent toutefois difficilement comparables avec la situation actuelle. Sept fois sur neuf, le RCS était parvenu à se hisser en D1 directement après être descendu, et les relatives traversées du désert de 1986-88 et 1989-92 n'ont rien à voir avec les dix ans d'abstinence que nous venons de vivre, les effectifs regorgeant alors de joueurs rompus à l'élite.

Un dernier constat s'impose, symptomatique de l'indécrottable préférence strasbourgeoise pour ses anciens : Casimir Novotarski, Gilbert Gress et Ivan Hasek ont décroché la montée en D1 – puis le maintien – comme joueur puis comme entraîneur. A Marc Keller, présent sur la pelouse en 1992, d'ajouter un président à cette liste.

*Article inspiré de Les saisons du Racing après une remontée, signé @conan à l'été 2007.*

kitl